

**Rome – Jubilé 2025 – Chaire de Saint Pierre**  
**Homélie de Mgr Benoît BERTRAND**  
**21 octobre 2025**

Frères et sœurs, en cette instant devant la chaire de Saint Pierre et à quelques mètres de la tombe du premier des apôtres, une question jaillie peut-être de notre cœur : Mais qui donc était Saint Pierre ? Pourquoi avoir fait un tel déplacement pour venir célébrer notre foi catholique, ici, en cette basilique ?

Chers amis, Pierre était un juif croyant et observant, confiant en la présence active de Dieu dans l'histoire de son peuple. Simon était de Bethsaïde, un village à l'Est de la mer de Galilée. Sa façon de parler trahissait un accent galiléen. Lui aussi, comme son frère André, était un pécheur. Il était marié puisque les évangiles évoquent sa belle-mère... Simon apparaît avec son caractère décidé et impulsif. C'était aussi un homme ingénue, craintif mais honnête... honnête jusqu'au repentir le plus sincère.

Les Evangiles permettent de suivre, pas à pas, son itinéraire spirituel. Le point de départ : un appel, l'appel de Jésus sur les bords d'un lac. Il devient disciple puis apôtre. « *Tu es Simon, fils de Jean, tu t'appelleras Képha, ce qui veut dire Pierre* ». Ce changement de nom signifie, nous le savons, un mandat nouveau que Pierre reçoit de son Seigneur. Il tiendra désormais une place toute particulière, la première, au sein du collège apostolique alors qu'André prendra, lui, la quatrième place. Souvent, Pierre parlera au nom des autres avec conviction, avec autorité même.

« *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* » demande Jésus. Le moment est unique. L'heure est capitale. Pierre prend la parole en une sorte d'exclamation fulgurante, lumineuse : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* ». Ces mots traverseront les siècles et les générations. Des conciles et des catéchèses seront portés, lancés par cette première affirmation inscrite en lettre d'or de 1,10 mètre de hauteur dans la coupole de cette basilique : « *Tu es Petrus* ».

En tout temps, en tout lieu, cette foi donne sens à leur vie et les chrétiens, que nous sommes, la proclament aujourd'hui. Oui, chers amis, notre foi est apostolique comme nous le méditons. Elle est fondée sur le témoignage des apôtres. Ils ont préféré mourir que de mentir. Lui est le Messie, le Fils du Dieu vivant ! Non pas une de ces idoles inertes et muettes que les hommes fabriquent pour se parler à eux-mêmes mais il est la Parole qui ne cesse de se dire dans les événements de l'histoire, il est le Seigneur, le Maître et le Sauveur de nos vies...

« *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* ». L'identité même de Jésus se laisse donc découvrir. Moment déterminant de la vie où tout dépend de la réponse de l'autre ! Pierre a cherché, il s'est interrogé. Pierre a-t-il trouvé la vérité ? Non mes amis, il l'a reçue ! Car ce ne peut être ni « *la chaire et le sang* » comme dit Jésus, ni nos recherches – si nécessaires pourtant- qui seules peuvent aboutir. C'est le Père que révèle le mystère du Fils. Notre religion n'est pas le fruit de notre imagination ou de nos esprits. Elle est révélation de Dieu car l'amour véritable se donne, à nous alors de le recevoir, de le proclamer, de le célébrer et d'en vivre.

« *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* ». Pierre a tout dit. Il reçoit alors le pouvoir de lier et de délier, de libérer, d'élargir, de consoler et de construire. L'heure est unique et l'Eglise commence alors à parler ! Il en est ainsi des heures décisives de nos vies, n'est-ce pas ? Dieu nous révèle son nom. Il nous choisit. Il nous appelle. Nous décidons, avec plus ou moins d'empressement, de lui répondre. Il nous envoie alors en mission.

Dans nos vies de famille, en paroisse, dans nos ministères, nos missions, nos engagements professionnels et associatifs, nous voulons assurément être généreux et nos réponses sont parfois maladroites, inadaptées, insuffisantes. Que jamais de telles difficultés ne nous fassent perdre de vue le trésor de la foi apostolique que l'Eglise a déposé en nos mains.

Ce matin, en ce lieu béni, nous rendons grâce à Dieu pour l'Eglise universelle notre Mère, l'Eglise des apôtres d'hier et d'aujourd'hui. Nous confions au Seigneur : notre diocèse, ses projets et son avenir, les personnes pauvres et vulnérables, la fécondité de ma future Lettre pastorale, les enfants, les jeunes et les vocations... Il y a quelques jours, une jeune m'a écrit. Je la cite : « *Je veux me faire confirmer. C'est une étape que je désire vraiment, pas juste parce qu'il faut mais parce que je veux dire à Dieu un grand oui. Je veux lui montrer à quel point je l'aime, à quel point il compte pour moi, à quel point je suis reconnaissante pour tout ce qu'il a fait dans ma vie, même dans les moments difficiles* ».

Comment aussi ne pas bénir le Seigneur pour la vie et le ministère de notre pape Léon XIV. Sa main serre la nôtre et nous encourage à témoigner de la paix que le Seigneur nous donne. Elle est à partager, à édifier.

Béni soit Dieu pour le concile provincial, pour les catéchumènes et les néophytes de notre diocèse. Une catéchumène se souvient : « *La foi des apôtres m'a rendu heureuse, c'est pour cela que j'ai demandé le baptême* ».

Béni soit Dieu qui nous appelle à travailler ensemble diacres, prêtres, évêques, consacrés, laïcs engagés dans l'Eglise, en communion fraternelle les uns avec les autres et chacun selon ses charismes et sa vocation.

Béni soit Dieu pour Pierre et pour Paul. L'amour du Christ les a saisis. Ils sont appelés colonnes de l'Eglise. Ils ont mission de la soutenir et de la porter. L'allure des colonnes peut assurément être différente mais leur solidité et leur assise leur sont communes. Notre catholicisme est aussi la religion des racines. Il répond aussi à un besoin de stabilité et de solidité dans un monde qui apparaît, pour beaucoup, insécu re et liquide.

Bénie soit Marie, Mère des apôtres, heureuse de notre foi généreuse, fragile parfois mais disponible. Mère de la sainte Espérance, avec l'apôtre Pierre, priez pour nous. Amen +